

Le verdict est tombé



Premières et dernières pages
signées
Marie-Ève Boyer

Avec la collaboration et la complicité de
Andréa L.-T.
Sacha Dominique
Martin Gravel
du collectif *Les Conduites Irrégulières*

XVI^e course à relais — Hiver 2022
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Le verdict est tombé. C'est étrange comment le marteau s'est rapidement abattu sur le mortier malgré qu'il n'y eût ni juge, ni jurés choisis. En fait, il y avait bien des jurés mais ils étaient cachés derrière leur écran de tablette, de téléphone ou d'ordinateur. Ils avaient décidé qu'Alexandre était coupable. Sans même connaître la vérité, une marée de messages le condamnait, le menaçait et appelait les gens à lui administrer une correction si jamais ils venaient à croiser son chemin.

Assis à son ordinateur, Alexandre regardait son écran les yeux ronds et la bouche ouverte. Il lit et relit le message que son ami Daniel venait de lui envoyer :

Envoyé par : *Daniel Bergeron* <*DanielBergeron@hotmail.com*>
Destinataire : *Alexandre Perier* <*AlexP@hotmail.com*>
Date : 16, Jan 2022, 10 :33

Alex, je suis tombé là-dessus. WTF man ?! C'est toi ?!



Mon porc à moi s'appelle AP. Je travaillais dans un magasin grande surface, nous avons beaucoup de plaisir à travailler ensemble mais un jour... j'en tremble encore juste d'y penser. Un jour donc, il m'a retenu dans la salle des employés, il a barré la porte et a commencé à me dire comment j'étais belle et comment il savait à quel point j'en avais envie moi aussi. Il s'approche alors de moi, et je fige, je n'ai rien fait du tout. Il s'est mis à me caresser, à m'embrasser et lorsqu'il est venu pour détacher mon jean, un autre employé est venu cogner à la porte parce que sa pause était terminée. Il m'a alors regardé avec des yeux pleins de hargne et il est allé débarrer la porte et est sorti sans rien dire. J'ai remis ma démission cette journée là et j'ai bloqué son numéro de téléphone et l'ai barré de mes réseaux sociaux. Je suis encore tout à l'envers juste à y penser. Nous sommes également à la même université, il connaît mon horaire et mes allées et venues. J'ai peur.

Signé : Anonyme

125 commentaires

- « Wow! Quel porc. On devrait le castrer! » **Isa123**
- « Wow, man va-t-en en thérapie, ça presse » **Paul1**
- « Si jamais, j'apprends qui sait... » **Anonyme 983**
- « On devrait tous se rendre à son lieu de travail et le tasser dans un coin » **Anybody1**
- « On devrait tous les enfermés dans la même salle et mettre le feu » **B**

Alexandre ne comprend pas. Je n'ai jamais au grand jamais fait une chose comme celle-là. Je ne suis pas de ces hommes narcissiques ou qui ont du mal à mettre des mots sur

leurs émotions au point d'avoir à tasser une fille dans un coin pour lui démontrer de l'intérêt. Voyons c'est quoi ça ?! En prenant son cellulaire dans ses mains pour appeler Daniel, une notification apparaît, message de sa sœur Lyne avec le lien vers la page maudite et un petit mot : *C'est quoi ça ?! Je suis là si tu as besoin de moi ! Faudrait que t'en parle aux parents avant que...* Et pas le temps de lire la suite qu'une deuxième notification arrive et une troisième, une quatrième, une cinquième, au bout de quelques minutes, le téléphone se tait.

Les larmes d'Alexandre coulent sur ses joues et il ne comprend pas ce qui lui arrive. Tout à coup, à travers le silence, Alexandre essaie de comprendre. Désespéré, il se lève pour se diriger vers la porte patio, il a besoin d'air tout à coup. On dirait qu'il étouffe. Assis sur son balcon, il a l'impression que tout le monde le regarde, que certains le pointent du doigt ou même accélèrent le pas lorsqu'ils arrivent à la hauteur de son appartement. Il n'a jamais rien fait, jamais été déplacé avec qui que ce soit, pourquoi se sent-il ainsi ? Pourquoi ces mots lui font tellement mal. Alexandre sursaute lorsque son cellulaire se met à sonner. Il regarde l'afficheur :

Deuxième partie – *Andréa L.-T.*

Numéro privé.

Alexandre sait qu'il ne devrait pas répondre. Ce message-là, il sait très bien de qui il vient. Et ça date ! Cela faisait déjà plus d'un an qu'il n'était plus à l'université. Mais peu importe, sa réputation de nouveau chef de l'opposition en prenait un coup. Pourtant, il n'a rien à cacher, il n'a rien fait de mal ! Enfin, rien que l'on puisse prouver. Son équipe le lui avait confirmé en début de carrière. On n'investit pas dans un candidat politique à moins qu'il ait un solide capital réputationnel. Et Alexandre Perier était un candidat idéal.

Alexandre fait glisser son index sur la surface lisse de son cellulaire et une voix modifiée se fait entendre : *Watch toé, gros porc. On te surveille. En voici la preuve.*

Une alerte sonore signale la réception d'un courriel. Celui-ci provient d'une adresse jetable composée de caractères alphanumériques disparates. Le courriel n'a ni objet, ni message, seulement une photo.

Alexandre, qui est devant l'énorme vitre, cellulaire à la main, fige à la vue de la pièce jointe : c'est une photo de lui, devant l'énorme vitre, cellulaire à la main. Même complet gris pâle, même chemise blanche, même cravate noire légèrement défaite, même cure-dents entre les lèvres. Manifestement, c'est une photo de lui prise à l'instant même. Plus inquiétant encore est la petite tache rouge au centre de son front. Un tireur l'avait dans sa mire.

Le cellulaire sonne de nouveau et les consignes sont claires :

— On surveille tes mouvements et tes communications. T'appelles quelqu'un, tu crèves. Tu écris à quelqu'un, tu crèves. Tu quittes ton appartement, gros porc, tu crèves. Attends nos instructions.

— Artémis ici Hestia. La cible a reçu son premier message. Demeurez en attente.

— Hestia ici Artémis. Bien reçu.

Artémis dépose la radio cryptée et remet l'œil dans la lunette de son fusil de précision. Cela faisait une semaine qu'elle campait dans cet appartement abandonné. Elle garde le profil bas. Il ne fallait pas sous-estimer les vandales politiques du NPM — Nouveau Parti Machiste — avec leur flotte de drones à munitions et leurs menaces de coup d'état à peine voilées. Ça avait peut-être commencé comme une farce, ce parti politique, mais l'appui surprise de la frange conservatrice avait fait entrer le misogynne malfamé Alexandre Perier, maître manipulateur aux larmes de crocodile, et ses voyous sur la scène. En moins d'un an, des factions sous la même bannière s'étaient mobilisées dans d'autres municipalités. Le mouvement machiste d'extrême droite prenait désormais de l'ampleur avec des pourparlers de phallocratie éventuelle à plus grande échelle. On ne riait plus.

À tout moment, Artémis pourrait être appelée à tirer et à fuir. Cela dépendrait de la réaction de la cible une fois qu'Ananké, chef de la sororité *Les Justicières d'Olympe*, aurait fait ses demandes. La stratégie était simple : inonder la cible d'accusations fondées ou non, manipuler l'opinion publique, faire chanter la cible et, si elle refuse, l'assassiner.

Pour le bon prix, Artémis était prête à tout.

Le cellulaire d'Alexandre n'a pas cessé de vibrer. Message après message, on exige des réponses. Mais ces femmes-là étaient toutes folles ! Il n'avait rien fait de mal ! Il a toujours affiché ouvertement ses intentions et ses attentes ! Elles étaient en train de réécrire l'histoire ! C'était peut-être vrai que celle-ci était saoule quand il avait couché avec, mais elle avait donné son consentement avant qu'elle perde connaissance, quand même ! Et c'était peut-être vrai que celle-là lui avait dit qu'elle ne voulait pas qu'il monte chez elle après leur sortie, mais il avait payé son lunch, bâtard, elle lui devait au moins une petite fellation de rien du tout dans le stationnement ! Ces femmes-là savaient dans quoi elles s'embarquaient dès le départ. Non, il n'avait rien fait de mal. Et maintenant il était sur le point de tout perdre. Ses yeux se remplissent de larmes à l'idée qu'une brochette de commères pourrait faire effondrer tout le mouvement.

Alexandre voudrait bien répondre à Daniel et communiquer avec son équipe, mais il n'ose pas. Le petit point rouge menaçant le suit partout... Cette idée aussi de s'acheter un penthouse à aire ouverte entièrement vitré ! Il n'y avait ni mur ni rien pour le protéger

contre la menace d'assassinat. Il reste donc sur son divan devant la vitre à surveiller son cellulaire et à se demander pourquoi Daniel n'essayait pas de le rejoindre de nouveau ? Il avait reçu son courriel à 10 h ce matin et il était déjà 20 h sans qu'il n'eût montré signe de vie. Daniel ne s'en faisait donc pas ? Trop bizarre.

Puis, comme si l'on avait lu dans ses pensées, une alerte signale la réception d'un nouveau courriel d'une autre adresse jetable. Le courriel est adressé à Alexandre, à Daniel et aux quatre autres membres exécutifs du NPM. Les six photos en pièce jointe expliquaient le silence de son équipe : chacun d'eux était coincé chez lui, dans l'axe de visée d'un tireur.

Troisième partie – *France Roy*

Alexandre n'en croit pas ses yeux. Tous les membres de son équipe sont ciblés ! Qui sont ces personnes qui s'en prennent à eux ? Que veulent-elles ? Il y a sûrement un lien entre la sortie de la fille anonyme sur Internet qui l'accuse injustement et l'attaque actuelle. C'est plus qu'une menace dont ils sont victimes, c'est une tentative d'assassinat. Une manigance bien orchestrée. Est-ce dire que ses collègues ont aussi eu une dénonciatrice anonyme qui veut leur faire payer une supposée agression ? Il sent son cœur s'affoler et un sentiment d'angoisse l'envahit lentement mais manifestement. Un frisson de frayeur court dans son dos, sur sa nuque et sa respiration s'accélère. Du calme, se dit-il. Ne pas bouger, attendre et rester alerte. Son téléphone domicile sonne mais comme personne ne répond, l'appelant lui laisse un message qu'il entend :

Alex, c'est maman. Comment vas-tu ? Ton père et moi, on ne comprend pas ce qui se passe. On ne croit pas ce qu'on dit de toi sur le net. Cette fille est folle. Elle t'en veut ou elle est jalouse. On est inquiets. Appelle-nous.

Alexandre voudrait bien rappeler sa mère mais au moment où il vient pour effleurer discrètement son cellulaire, déposé sur son divan près de sa cuisse droite, un message clignotant apparaît : *N'y pense même pas*. Il comprend alors que son appartement a été visité et qu'il y a un système d'écoute installé quelque part, qui transmet les sons.

— Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

Un long rire sarcastique, bruyant, effrayant, lui répond provenant de son cellulaire. Est-ce un enregistrement d'un film d'horreur ou le rire de la personne qui le vise depuis maintenant une éternité ? Non, la voix modifiée qui se fait entendre est la même. Un changeur de voix. On peut s'en procurer un pour 35,00 \$ en magasin.

— J'ai envie d'aller à la toilette.

— Il y a une plante devant toi. Un rhododendron qui manque d'eau, ça se voit. Pisse dans le pot. Allez, exécute-toi que je regarde ton second cerveau, celui qui prend le contrôle parfois et te fait faire des bêtises.

Alexandre fait signe **non** de la tête sachant que la lunette de visée de l'arme doit bien avoir capté sa réponse. Encore ce même rire qui sort de son cellulaire, qui emplit la pièce et qui se veut affolant, c'est clair. Ce rire est celui d'une femme. Pourtant cet appareil déguise tellement la voix qu'on ne peut en être certain. C'est un pressentiment. Le même qui lui fait comprendre que lui et ses amis sont assaillis par un groupe de folles qui pensent avoir été victimes de leur ardeur, en font tout un plat et veulent se venger. Il doit faire le point sur cette prise d'otage dont il est l'objet : *On me voit et on m'entend. Je ne les vois pas, je les entends et je les lis.*

Pendant ce temps les six Justicières d'Olympe, l'arme en joue, visent chacune des victimes. Elles sont confortablement installées, immobiles dans leur poste respectif et scrutent leurs cibles. Aucun de leurs gestes, mouvements, clignements des yeux ne leur échappent. Postées devant leurs objectifs, Artémis, Héra, Déméter, Aphrodite, Héméra et Nyx attendent les directives d'Ananké que leur transmettra Hestia au moment voulu.

Alexandre fixe la fenêtre du condo d'en face et tente de voir ce qui s'y dissimule. Il ne distingue rien, sauf l'obscurité totale d'une pièce qui lui a semblé vide et non occupée depuis au moins deux mois. Il essaie de se rappeler qui étaient ses voisins mais aucun nom ou visage ne lui vient en mémoire. La voix déguisée du cellulaire se fait entendre à nouveau :

*Vous, les six membres du NPM, sachez que depuis les dernières heures, le monde entier vous connaît. Chacun d'entre vous a été dénoncé par une fille qui a souffert de vos audacieuses agressions que vous avez jugées comme un dû, une faveur, un fait sans importance. Vous avez vu ? Une seule dénonciation suffit à soulever l'indignation de la planète. Imaginez ces femmes que vous avez pris sans ménagement comme si elles étaient votre possession qui, jusqu'à maintenant, se sont tuées et qui pourraient vouloir elles aussi révéler leurs secrets, hantées depuis trop longtemps par de douloureux souvenirs. Vous allez maintenant devoir leur rendre justice. La meilleure façon de vous amender sera de vous déclarer effectivement l'agresseur de chacune d'elles et de présenter vos excuses. Alors, prenez votre cellulaire et cliquez sur le lien qui vient de vous être envoyé. Maintenant, écrivez ce que je vais vous dicter : **Moi**... écrivez votre nom... **je**...*

La sonnerie de la porte d'entrée de l'appartement d'Alexandre interrompt le message vocal. La voix se tait. Une fois, deux fois, trois fois, répétée avec insistance et acharnement. Un message apparaît sur son cellulaire : *Alex, c'est Lyne, ouvre je t'en prie. Tu es chez toi, j'ai vu ta voiture dans ton stationnement et il y a de la lumière dans*

ton appartement. Je comprends que tu ne veuilles voir personne mais je suis ta sœur et je veux t'aider. Papa et maman sont morts d'inquiétude et moi aussi. Tu n'as répondu à aucun de nos messages. Je ne pars pas tant que tu ne m'auras pas ouvert la porte et s'il le faut, j'irai sonner chez le concierge. Il a la clé pour entrer chez toi. Réponds, merde !

Quatrième partie – Martin Gravel

La sonnerie du téléphone d'Alexandre résonne. C'est un message, un court message : *Ouvre-lui, mais pas de gaffe, pas de faux pas.*

Alexandre se dirige vers l'entrée et pèse sur le bouton qui déverrouille la porte afin que sa sœur puisse monter dans son appartement. Il ouvre la porte un peu, non sans avoir envie de prendre la fuite.

Mais pour faire quoi ensuite ?

Des heures qui s'écoulent en quelques minutes.

Finalement, un toc-toc à la porte qu'Alexandre a laissé entrouverte.

– Alex, c'est moi, tu es là ?

– Oui, je suis au salon.

Lyne arrive tranquillement au salon après avoir déposé son sac et son manteau sur la table de la cuisine. Son regard croise celui d'Alexandre. Il est assis sur le divan, il est pâle et livide.

– Alex, ça va ?

Ses mouvements sont lents, il manque d'énergie, il semble étourdi, subjugué par la situation. Il tourne la tête pour répondre à Lyne.

– Non, ça ne va pas du tout.

– Mais qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi ce cirque.

– Je... mais... je ne...

Alexandre éclate en sanglot. À travers le viseur de son fusil, Artémis a un sourire de satisfaction, il craque, c'est bon, qu'il souffre un peu, se dit-elle, avant de conclure sa pensée par... avant que je lui loge une balle dans la tête.

— Mais qu'est-ce que tu as, mon chou ? Qu'est-ce qui se passe ? C'est cette conne d'Internet qui te mets dans cet état ?

— Je... je... non... oui, en fait... mais non...

— Allez, relaxe et parle-moi un peu, je ne comprends pas.

Alexandre prend quelques respirations. Il semble se calmer, il cesse de sangloter et entreprend un long discours.

— Je crois que je suis une merde, Lyne... Je ne suis pas celui que vous pensez, j'ai commis des actes, j'ai fait des choses. J'ai manqué de respect à beaucoup de gens... des femmes... des hommes aussi... mais beaucoup plus de femmes. Je me suis servi des gens autour de moi pour accéder à mon statut actuel, j'ai pilé sur beaucoup d'orteils. J'ai assouvi mes désirs comme je l'entendais et je me suis caché la vérité pendant tout ce temps.

Même si Artémis a beaucoup de satisfaction à entendre Alexandre craquer, elle espère ardemment que ces aveux ne feront pas obstacle à sa mission du jour. Elle espère sincèrement que cette Lyne ne viendra pas tout bousiller. Malgré son plaisir, elle se demande si Ananké a pris la bonne décision de laisser entrer la sœur d'Alex dans l'appart. Oui, ça évitait de gérer toute la cohue qu'elle aurait pu créer, mais sa présence pouvait devenir rapidement gênante.

— Mais ça ne peut pas être si pire Alex, tu n'es quand même pas un monstre...

— Oui, je crois que oui... pas avec toi, maman et papa... mais pour le reste, je crois que oui.

Lyne le fait parler, elle pose des questions à Alexandre. Ce dernier lui explique les trop nombreuses fois où il a pris avantage d'une fille. Bien qu'il s'attarde sur ses frasques sexuelles, il fait de longs détours pour expliquer les *crochitudes* qu'il a faites dans sa vie. Escroqueries financières, intimidations, abus de pouvoir, pots de vins. Bref, Lyne comprend très bien qu'Alex puisse se sentir comme une vraie merde.

Alexandre est beaucoup plus calme, il semble presque serein, ce qui bouleverse un peu Lyne mais elle s'efforce de ne pas le laisser paraître.

— Et maintenant, tu vas faire quoi ?

— Je ne sais pas, je n'ai pas beaucoup d'options, je dois y réfléchir.

Les deux restent silencieux pendant un long moment, Lyne semble gérer sa boîte de courriels à partir de son téléphone mais elle garde toujours un œil sur son frère, lui souriant quand leurs regards se croisent.

Comme le ferait toute bonne sœur qui prend soin de son frère en temps de crise.

Alexandre brise le silence.

— C'est beau, cette veste, c'est nouveau ?

— Oui, j'ai finalement eu la promotion que j'attendais, je me suis gâtée un peu.

— Et ça, c'est quoi, une broche ? Ça représente quoi ?

Alex pointe du doigt la broche attachée sur le côté droit de la veste.

— Ah ça, ça représente Olympe.

— Comme le mont ?

— Oui, comme le mont, comme l'ascension du mont, le sommet, l'atteinte d'un but.

C'est à ce moment qu'Artémis comprend qui est Lyne, et son sourire dépasse presque la largeur de son visage.

Conclusion — Marie-Ève Boyer

Dans sa maison de campagne, Daniel était terré dans un coin d'où le tireur ne pouvait pas le viser. Il avait beau lui dire de se mettre là où il pouvait le voir, mais Daniel s'en fichait. En fait, il ne resterait pas très longtemps dans cette position, son but étant simplement d'atteindre son vieux téléphone pour appeler son contact à la GRC.

Il fait glisser son téléphone cellulaire le plus loin possible de lui, et appelle sa secrétaire en chuchotant.

— Brigitte, c'est Daniel. Pas de question, envoie la GRC dans Charlevoix. Otage, ils doivent couper l'électricité, ils me surveillent via mon cell.

— Clic...

Ding !

— À qui tu parlais, gros porc ?! Je vais te faire exploser la tête !

— Je me parlais tout seul, bâtard ! J'ai chaud, j'ai envie de pisser, j'ai faim pis j'ai plein de job à finir. Je comprends même pas pourquoi vous me prenez en otage !

— Ta yeule ! Tu n'peux pas comprendre avec ton petit cerveau d'homme.

— Misère.

OK, les gars... On croit qu'on a 5 personnes du cabinet d'Alexandre Perier qui seraient tenus en otage chacun chez eux par des *snipers* dont on ne connaît pas le niveau d'expertise. Les *snipers* pourraient savoir ce qu'ils font et entendre ce qu'ils disent via leurs cellulaires. On a les adresses par l'adjointe de Perier et on essaie d'avoir le plan des maisons.

Nos IT sont en train de géolocaliser les cellulaires des tireurs, comme ils sont en constante communication avec l'otage, ça devrait être assez simple. J'ai déjà envoyé un agent chercher les mandats pour la compagnie de téléphone. Avec ça, on devrait pouvoir les neutraliser un par un, en commençant par celui de Perier. On trouve le numéro de téléphone du tireur de Perier, on le géolocalise, on place notre monde pis on demande à la compagnie de bloquer le signal du téléphone du tireur.

Clic...

— Allô...? Allô...?

Alexandre, paniqué, se terre dans un des coins loin du mur vitré. Il n'y a plus de signal... Le téléphone du tireur a peut-être manqué de pile ? Il a peut-être décidé de passer à la phase ultime de son plan ?

— Monsieur Perier. Police, GRC, ouvrez la porte.

— Comment je sais que c'est vraiment vous ?

— Écoutez, on est là pour vous sortir d'ici. Votre téléphone vient de perdre contact avec le tireur.

— Heu... bien, ça a coupé, oui...

Encore terrorisé, il se souvient qu'il pourrait vérifier à travers l'œil de bœuf... Il se lève délicatement, marche lentement vers la porte et jette un regard rapide de l'autre côté. Effectivement, ce sont deux personnes habillées en policiers...

Il décide de déverrouiller la porte et s'effondre par terre ne sachant pas trop s'il est sauvé ou s'il va mourir dans la prochaine seconde d'une balle dans la tête...

Les policiers le rassurent et le prennent en charge. Escortés dans le gros *suburban* noir stationné derrière l'édifice, Alexandre peut, pour la première fois depuis 15 heures, lever la tête sans craindre de la perdre aux mains d'un tireur fou.

Dans une salle d'interrogatoire de la GRC à Montréal.

– Je n'ai rien à cacher. Oui, je tenais ce gros porc en otage, et je l'aurais même tiré s'il ne m'avait pas écoutée ! Je m'en fous d'aller en prison : la cause des femmes est plus grande que ma petite personne. Ça aura valu la peine !

– OK, OK... Que reprochez-vous à monsieur Perier ?

– Plusieurs femmes l'ont dénoncé sur un site de dénonciation d'agressions sexuelles. C'est un porc.

– OK... Ces femmes auraient pu porter plainte.

– HAHAAHAHAHAHAHA ! Mon cher monsieur... dans ce système phalocrate qui nous méprise ? Dans ce monde d'hommes qui valorise les conquêtes et les femmes-trophées ? Voyons donc... Réveillez-vous !

– Wo... un peu de retenue, là... Vous ne pouvez pas vous faire justice vous-mêmes. Pis en plus, c'est même pas à vous qu'il aurait fait ce que vous lui reprochez !

– PIS ! Au moins il y en a qui sont encore solidaires ! Un homme qui abuse d'une femme, monsieur, il abuse de TOUTES les femmes ! La journée où les hommes auront assez peur de se faire accuser qu'ils feront preuve de plus de respect, nous aurons gagné notre bataille !

– Mais, il y a certainement des innocents dans ces cas !

– Oui, sûrement. Ce sont des dommages collatéraux. Comme le viol des femmes pendant les guerres. Nous sommes en guerre, monsieur !

Bouche-bée, l'agent se recule pour reprendre ses esprits.

– Voulez-vous boire quelque chose ? Un thé, un café, de l'eau ?

– Je prendrais un thé vert pur, sans lait, sans sucre.

– Je vous sers ça, attendez-moi.

Il se dépêche à sortir de la pièce et à fermer la porte...

– OMG ! Mais c'est une crise de folle ! Elle se fout du fait que le gars soit coupable ou non. C'est une guerre contre la gent masculine...! Ayoye, j'en reviens juste pas. Comme si on pensait tous de même, pis qu'on battait tous nos femmes ! Voyons donc !

– Je sais, j'ai entendu... C'est assez désolant en effet.

– Menaces de mort, séquestration, possession d'arme prohibée dans le but de commettre un délit, méfait aggravé, utilisation dangereuse d'une arme, heille, il faut mettre la totale...

— On va voir ce qu'on a et ce que le procureur va nous dire. Mais elle semble vouloir parler, il faudrait que tu y retournes. Moi, je vais aller voir comment se porte le pauvre gars.

Dans l'autre pièce, Alexandre est encore sous le choc.

Il repense au courriel et surtout au point rouge du viseur qui zigzaguait sur son visage pendant qu'on lui dictait sa « confession ». Il avait peut-être pilé sur quelques orteils en montant dans l'échelle politique, mais n'aurait jamais osé agir sans consentement. Jamais... Le policier entre, mais Alexandre ne le remarque pas.

— Monsieur Perier, expliquez-moi comment tout ça a commencé ? Monsieur ?

FIN